

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

Le réveil du Forum des Cholettes

Diplôme de fin d'études

Mémoire

Camille Lacadee

Directeur d'études

Lionel Lemire

Enseignant ESA - Vice-Président du Jury

Valérie Châtelet

Professeur d'école d'architecture ou d'université

Françoise Quardon

Personnalité extérieure

Andrej Bernik

DESA -10 ans

Martin Lebourgeois

Suppléant

Hasti Valipour



date

Je tiens à remercier

Derrick Wang, Christian Nagel, Léopold Lambert,
Lionel Lemire, Valérie Châtelet, Françoise Quardon, Andrej Bernik,
Hasti Valipour, Martin Lebourgeois,
Gautier Deschamps, Henri Chirolle, Nadège, Stéphane,
Moe Ekapob, Fredrik Hellberg, Helena Westerlind, Joaquim Silvestre,
Alexis du Botzaris, Jules J. et Laurence Lévine.

Écrire c'est établir par les signes le contact avec le monde irréel.

d a t e

Je me promène à Sarcelles¹ avec un ami.
Il souhaite photographier le Grand Ensemble².

Dans le quartier des Lochères nous tombons sur la carapace d'un bâtiment abandonné. Territoire rugueux fait d'obliques et de tranches saillantes, ce fragment urbain à moitié enfoui est un oasis au milieu des longueurs rectangulaires de l'architecture de Labourdette.

Aussitôt désir et curiosité naissent en moi autour de ce bâtiment et des raisons de son assoupissement.

Ainsi s'amorce le réveil du Forum des Cholettes.

Mon travail sera la recherche des moyens de débloquer une situation figée; l'enjeu étant d'attirer l'attention nécessaire à la mise en route d'un projet de ré-ouverture.

1 Sarcelles est une ville de 58 000 habitants située à environ 20 km au nord de Paris. À l'origine petit village vivant de l'exploitation agricole des terres environnantes, Sarcelles se transforme suite à l'appel de l'Abbé Pierre de 1954 concernant la crise du logement en France. La technologie de photographie aérienne nouvellement employée par l'Institut Géographique National révèle alors une zone très importante de terrains agricoles et de maraichers dans cette commune, et la décision est prise par la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations de construire 1 180 logements au 'Bois de Lochères'². Ces habitations nouvelles atteindront le nombre de 4 000.

2 Le Grand Ensemble de Sarcelles naquit ainsi, à 15 km de Paris, entre la ligne SNCF Nord, la route nationale de Chantilly et à proximité des agglomérations de Sarcelles village, Stains et Pierrefitte. Son plan fut dessiné par l'architecte Labourdette avec l'intention d'en faire un centre fonctionnel aux portes de la capitale.

années 2008-2009

Le Forum des Cholettes³ apparaît d'abord comme un mystère physique. Dressé dans la ville, au cœur de l'activité commerciale du Grand Ensemble, il érige ses pointes comme de petites dents aiguës prêtes à mordre. Son accueil certain est quelque part étouffant.

Les pentes, leur texture, la végétation y reprenant ses droits, inspirent la course, le saut, l'escalade. Nous y grimpons!

A l'arrière du bâtiment, devant un parking en contre-haut, il y a des escaliers qui paraissent donner sur la toiture. Leur accès est bloqué par de grandes grilles lourdement fermées. J'aperçois plus loin une pente facile à atteindre qui nous mènera à la plus haute toiture.

Arrivés là-haut, nous pénétrons un jardin suspendu, sauvage, fouillis de petits arbustes et d'herbes folles alignées entre les dalles de béton. D'ici la vue sur le Grand Ensemble qui nous encercle est fabuleuse. Nous sautons vers la terrasse en contrebas. Il y a contre le muret les restes mécaniques d'une sculpture.

Cette terrasse est une plateforme vers les autres toitures. Certaines en pentes trop fortes pour être pratiquées sans risque, les autres parfaitement adaptées à une ascension exploratrice.

Nous trouvons plus bas des gradins et une petite estrade à ciel ouvert.

Descendus vers la passerelle en surplomb des jardins en creux, nous faisons le tour de la structure: nulle possibilité d'y pénétrer, toutes les entrées sont décidément condamnées. Aucune fenêtre non plus pour nous renseigner sur un éventuel intérieur.

3

Le Forum des Cholettes a fermé en 1997.

Alors déclaré nocif du fait de la présence d'amiante en son sein, il a été le sujet de nombreuses promesses de mise aux normes et de réaménagement; toutes avortées pour raisons dites financières.

De retour sur Paris je commence mes recherches sur le bâtiment. Lorsque l'on entre 'Forum des Cholettes Sarcelles' sur le moteur de recherche Google, on trouve peu sur le bâtiment en lui-même, quelques photos d'amateurs sur Flickr⁴, un article enragé parlant d'amiante⁵, l'adresse d'un arrêt de bus...

En revanche y sont associés les noms de troupes de théâtre et groupes de musique de la région ou plus reconnus.

Je trouve aussi trace de plusieurs expositions de photographies et de peintures.

4 <http://www.flickr.com/photos/31090725@N08/3166770117/>

5 L'amiante est le terme industriel employé pour désigner les minéraux naturels à texture fibreuse (des silicates magnésiens ou calciques) utilisés dans l'industrie pour leurs propriétés réfractaires. On distingue deux types d'amiante: l'amiante blanc ou chrysotile (groupe des serpentines) et l'amiante bleu ou crocidolite (groupe des amphiboles). Devenu très populaire chez les industriels à la fin du XIXe siècle, l'amiante a été utilisée dans le bâtiment pour ses propriétés ignifuges, isolantes, sa flexibilité, sa résistance à la tension et aux produits chimiques.

Je reviens au Forum des Cholettes accompagnée d'un autre ami. Nous sommes résolus cette fois à y entrer.

Effectuant un tour de repérage, nous remarquons un rideau métallique sous lequel il est possible de se glisser.

La première chose qui frappe à l'intérieur est la fraîcheur, en rupture radicale avec l'air ensoleillé du dehors.

La lumière s'est glissée avec nous sous le rideau de fer, et caresse désormais trois pyramides qui s'élèvent du sol en pente. Elle révèle aussi une importante quantité de poussière en suspension.

Plus nous avançons et plus l'obscurité se resserre sur nous. Nous avons par chance un briquet, plus le flash de mon appareil photo. Alors nous mettons au point un protocole d'avancée dans le bâtiment : Après quelques pas dans l'inconnu, nous prenons une photo avec flash, l'observons sur le petit écran de l'appareil⁶, puis décidons de quelle direction prendre, et ainsi de suite.

Chose étonnante, personne ne semble être venu s'installer ici. L'ancre du Forum est demeurée intacte sous une couche de fibres bleuées; tapissant les restes d'une vie abrégée sur un coup de tête.

Une mise sous vide temporel de plus de dix ans.

Attirés par une source de lumière, nous prenons à gauche derrière l'une des pyramides et passons une porte ouverte donnant sur une salle presque triangulaire. Plus loin il y a un escalier aux parois salies ocre et jaune.

6 Dans L'imaginaire, Paris: Folio, 1940, Jean-Paul Sartre entreprend de définir les liens qu'entretiennent perception et image. On trouve p181 l'idée que "L'image est l'intermédiaire entre le concept et la perception."

Nous y ^{escalier_FI-FS} entrons et en sortons dans une sorte de foyer dont la maigre forêt de poteaux parle une langue étrangère à l'ensemble. À gauche un autre rideau métallique bloque l'accès à la passerelle extérieure.

À droite, sur la paroi d'une salle hexagonale, des branchages sont formés dans la confusion des coulures d'une fuite d'eau avec la lumière filtrée par cette autre entrée.

Nos pieds buttent sur une petite montagne de vynils, vomis par une armoire trop pleine; à leurs côtés jonchent des affiches d'expositions, le trépier d'un projecteur, des pinces à dessin etc.

Déjà l'obscurité se fait plus vaste, elle avalera le tout au fur et à mesure de notre avancée.

Au fond de ce foyer aux poteaux, il y a à droite une porte noire, donnant sur du noir. Mon ami l'entrouvre puis nous décidons d'aller plutôt vers la gauche. Après être descendus dans des bas-fonds inextricablement obscurs, un autre escalier nous ramène au niveau exploré tout à l'heure.

Il reste, à travers la poussière, de la lumière dansant sur les pyramides de notre entrée.

Une petite pente de l'autre côté nous invite à descendre, passer une rangée de portes, pour finalement atteindre le coeur et la raison d'être du Forum des Cholettes : une grande grande salle de spectacles.

C'est à couper le souffle.

Il est peu probable qu'un tel volume puisse tenir dans la structure que nous avons parcouru de l'extérieur. Nous contournons les sièges posés un peu partout, d'élégants sièges en cuir rouge, fixés les uns aux autres par des barres en métal.

escalier_FI-FS

“Essayez simplement, dans les jours qui viennent, de ne plus dire ‘monter’ et ‘descendre’ l'escalier, mais, à la place, ‘sortir de l'escalier’ et ‘rentrer dans l'escalier’. Vous commencerez à vous demander vers quoi vous rentrez : tout simplement vers le centre de la Terre. Alors vous aurez véritablement l'impression de vivre à bord d'un vaisseau spatial - un immense vaisseau spatial sphérique.” Buckminster Fuller -Robert Snyder, Buckminster Fuller: Scénario pour une autobiographie, Paris: Images Modernes, 2004, p112

Ici encore de fines raies de lumière grise se fauillent à travers deux disques de bois bouchant des ouvertures circulaires, et nous apercevons des gradins sur les côtés gauche et droite, une estrade en face, un balcon lorsque nous nous retournons.

Au dessus de nos têtes, de longs couloirs traversent la pièce de part en part. Sans doute les passerelles techniques.

Sur l'estrade il y a des photographies en noir et blanc d'un pays chaud. Le temps les a fondues les unes dans les autres.

Depuis celle-ci ^{estrade} on ressent très fortement la densité d'air alentour, jusqu'aux hauteurs du plafond.

L'estrade se glisse derrière une paroi sur la gauche; en l'empruntant nous débarquons vers encore une nouvelle obscurité.

D'abord présent sur toute la hauteur, le vide au dessus se réduit de moitié quelques mètres après que nous ayons quitté l'estrade.

Nous trouvons des câbles, de grosses poulies, et ce qui devait être une trappe avec une large porte coulissante à environ trois mètres au dessus du sol.

A nos côtés dans cet arrière de scène, il y a un piano coupé en bois. Un petit verre à alcool fort repose dessus. J'appuie sur quelques touches, elles résonnent fausement sur la poussière autour. La plupart ne répond plus.

e s t r a d e Dans le projet du Théâtre Total de Gropius et Shapiro il y avait une estrade pivotant sur 180° et comportant des éléments mobiles d'architecture, la scène du théâtre ainsi qu'un écran de cinéma censé unifier les acteurs et l'audience en une symbiose riche et plurielle.

La forme sphérique du théâtre imposait aux spectateurs de prendre place autour du bord de la rotonde, une forme qui établissait selon Gropius un nouveau rapport perceptuel avec la performance et renforçait la sensation d'immersion dans le spectacle.

Le terme 'Total' fut adopté afin d'indiquer que le spectateur pouvait "voir tout dans son entièreté". En ces termes, l'usage 'total' de la physique, de l'optique et de l'accoustique produisait un champ perceptuel concentrique capable de s'étendre dans toutes les directions.

Gropius voyait ce nouveau champ perceptuel de manière idéologique comme un moyen de ré-éduquer les masses en leur apprenant un nouveau moyen de penser visuellement.

Dans un coin reculé, mon ami s'engouffre dans un petit escalier en colimaçon ^{escalier_colimaçon} dont la sortie supérieure est fermée. Nous faisons demi-tour déçus de ne pouvoir atteindre les passerelles techniques aperçues plus tôt.

L'arrière de la salle ne nous apprendra rien de plus, il y fait bien trop invisible.

Alors nous repassons les portes de la Grande Salle, et allons vers l'inconnu sur la gauche cette fois. Un entre-deux noir, puis nous sentons du vide autour. Encore une fois, le sol est en pente. Le flash de l'appareil photo nous montre des rangées de sièges en velours bleu, disposés parallèlement. C'est une salle de cinéma. Une seconde photo révèle un écran de toile blanche déchiré, et au devant une estrade basse faite de boîtes hexagonales d'environ 1,50 m de diamètre. De l'autre côté de cette estrade, une double porte est ouverte sur des escaliers. À l'autre extrémité une porte condamnée empêche toute sortie. Nous faisons une nouvelle fois demi-tour.

escalier_colimaçon Dans quelle mesure et dans quelles proportions occupons-nous un bâtiment? Les limites de cette occupation sont-elles corporelles?

Si nous suivons l'hypothèse de Bergson, reprise par Aldous Huxley dans The Doors of Perception, London: Chatto&Windus, 1954, p10, l'appareil de la perception sensible, formé par le cerveau, le système nerveux et les organes sensoriels, opère une filtration, plutôt qu'une production. Ainsi l'être humain serait en permanence capable de se souvenir de tout ce qui lui est jamais arrivé, de sentir tout ce qu'il se passe dans l'Univers, mais cet appareil dirige son attention vers ce qui lui est utile d'un point de vue pratique, ce qui importe à sa survie. À l'opposée de notre occupation corporelle, unique, d'un lieu, il y a la capacité d'occupation quasi illimitée de notre esprit.

Nous nous redirigeons vers la plateforme tout à l'heure explorée. Nous contournons une paroi centrale pour atteindre un large escalier vers les profondeurs escalier_PDD-VT. Obscures.

Là-dessous ce sont des salles remplies ou de machines, ou de tables de réunion. Il y a encore des couloirs, encore des portes, peut-être même encore des escaliers. À court de gaz dans le briquet, nous ne voyons vraiment plus rien, et les pièces sont trop étroites pour être embrassées par le flash de l'appareil photo. Alors nous entrons à nouveau dans l'escalier.

escalier_PDD-VT Dante, dans la Divine Comédie, décrit une organisation allégorique de l'espace depuis l'Enfer jusqu'au Paradis.

Cette description a été reprise en 1938 par deux architectes italiens, Pietro Lingeri et Guisepe Terragni, qui en ont tiré les documents pour la conception d'un bâtiment, le Danteum.

Fidèle aux descriptions de Dante d'une oscillation entre lumière et obscurité, entre espace ouvert et espace fermé, le projet³ imposait une progression depuis l'entrée vers l' "Inferno", puis dans le "Purgatorio", puis encore dans le "Paradiso", avant d'atteindre l' "Impero".

La pièce "Inferno" était sombre avec un lourd plafond dont les quelques craquelures filtraient les rayons du soleil; dans la pièce "Paradiso", 33 colonnes de verre s'élevaient vers le ciel.

Le diamètre de la pupille et la distance focale de l'oeil humain auraient été constamment sollicités, forcés à s'adapter toujours de manière différente.

3 La construction du Danteum n'a jamais eu lieu du fait de la chute de Mussolini durant la seconde guerre mondiale.

Certains que beaucoup nous a échappé, épuisés cependant, nous sortons du bâtiment. Il ne reste qu'à imaginer ^{jardins} ce que peuvent receler les endroits encore inexplorés.

De retour sur Internet, je trouve l'adresse du Service Municipal de l'Urbanisme de Sarcelles¹². Il me faut savoir ce qu'il va advenir de ce bâtiment. J'obtiens un rendez-vous avec un urbaniste de Sarcelles pour la semaine suivante.

j a r d i n s La frontière entre imaginaire et perception est sans cesse explorée et remise en question par l'oeuvre de l'artiste Olafur Eliasson.

“L'objet s'y donne en images - à la fois comme nature indivisée dans laquelle chaque qualité s'étend de part en part à travers toutes les autres, et comme un système de vues fragmentaires sur cette indifférentiation primitive.” Jonathan Crary, Olafur Eliasson: Visionary Events

Cette contradiction intime est le propre du mirage. Afin d'en provoquer l'émergence, Eliasson fait intervenir trois éléments dans des relations mobiles et non hiérarchisées:

- le spectateur,
- l'appareil ou dispositif,
- le milieu.

12 Sur le Site Internet <http://www.sarcelles.fr/heading/heading94598.html>, on trouve les coordonnées suivantes :

Service urbanisme
3, boulevard Camus
Tél : 01 39 94 36 36

M. Gautier Deschamps me reçoit dans son bureau de l'immeuble de fonctionnaires du boulevard Albert Camus.

Trop récemment arrivé à Sarcelles, il n'a pas connu le Forum en activité.¹³ Cependant sa position actuelle le met en possession des plans originaux dessinés à la main.

Je trouve aussi dans un dossier séparé plusieurs analyses de matériaux ainsi que des devis de désamiantage¹⁴, tous avortés¹⁵.

Nous sommes en présence d'un bâtiment mort-vivant. Zombi impossible à détruire et impossible à ré-intégrer.

Après mes explorations de dossiers, M. Deschamps me donne les coordonnées de l'association Sarcelles et son histoire dont la Maison est située dans le vieux village. Eux, me dit-il, sauront sûrement me renseigner sur la vie du Forum d'alors¹⁶.

Rentrée chez moi, je commence la construction

13 Le Forum des Cholettes est un bâtiment dont la construction débute à la fin de l'année 1969 et s'achève en 1973, date de son inauguration. En plein âge d'or de la ville de Sarcelles, il manifeste l'idée de 'participation':
_les habitants du Grand Ensemble sont consultés sur leurs besoins et désirs,
_les 'co-créateurs' en deviendront les 'co-gérants',
_la salle principale a un caractère polyvalent qui permet de régulièrement réunir les habitants du quartier pour des activités diverses (spectacle de théâtre ou de danse, réunion d'information, meeting politique, bal, concert etc.).

Le parti pris de son architecture est de rompre avec les hauteurs environnantes.

14 Même dans la perspective de le détruire, un bâtiment dont les flocages de protection incendie contiennent de l'amiante doit au préalable être désamianté.

15 Le problème de l'avenir du Forum des Cholettes est avant tout un problème économique, celui d'un budget communal trop restreint pour considérer comme une priorité la réhabilitation d'un équipement culturel.

16 On distingue deux types de mémoire, l'une naturelle, l'autre artificielle. La mémoire naturelle est celle qui est gravée dans nos esprits, née en simultané avec la pensée. La mémoire artificielle est une mémoire renforcée par l'entraînement.

du modèle 3D sur le logiciel Rhinoceros, et amorce ainsi l'extension¹⁷ du Forum des Cholettes.

Je débute par ce que je connais alors le mieux: la toiture. D'après le plan récupéré au Service de l'Urbanisme, je dessine les lignes de contour. Je suis en quête d'une logique de construction géométrique. En prolongeant les lignes existantes, en les interprétant en des carrés ou rectangles, je parviens à établir cette logique de dessin en plan. Derrière une apparente complexité, il n'y a en réalité que des angles à 90 ou 45°; les diagonales des rectangles se prolongent et forment à leur tour d'autres rectangles et ainsi de suite.

J'obtiens bientôt le principe de dessin. Je passe ensuite de la diagonale en plan à la diagonale en coupe, aidée par les photos prises, les souvenirs et les coupes originales également photocopiées à Sarcelles.

Après quelques jours de travail, j'ai la carapace du bâtiment en trois dimensions.

Alors je m'attaque aux profondeurs à partir du N-2. Je construis les planchers de chaque niveau, les cloisons en référence aux plans, puis duplique les traits et les extrude en coupe. C'est ensuite au tour des détails, escaliers, pentes,

17 **exemples de lieux dont l'existence est essentiellement mentale:**

les 'mondes virtuels' d'Internet
 les projets d'architecture
 les lieux des méditations
 les lieux des rêves
 les lieux des mythes
 les lieux des religions
 l'Espace
 les lieux des livres
 les lieux des films
 les lieux des pièces de théâtre
 les lieux de délire
 les villes en ruines
 les lieux abandonnés

pyramides etc., jusqu'aux toitures auxquelles il faut donner une épaisseur, et des garde-corps quand il y a lieu.

Une seconde image¹⁸ du Forum des Cholettes est en train de se former, se superposant à celle déjà existante.

18 Sartre définit la conscience captive, ou encore imageante, comme un mode de conscience ayant des rapports étroits avec l'imagination, et qui se manifeste notamment lors du rêve.

“Le Panthéon, par exemple, ne saurait apparaître à une conscience captive de la même manière qu'à une conscience perceptive. Certes comme savoir, une conscience imageante vise l'objet dans son extériorité (il est ainsi fait de parties juxtaposées) de manière semblable à la conscience perceptive. Mais en tant qu'affectivité, une conscience imageante se donne l'objet comme un tout indifférencié.” L'imaginaire, Paris:Folio, 1940, p174

Je me promène un peu dans le modèle, tentant de retrouver le chemin parcouru lors de ma première visite¹⁹.

Sortant du FdC, je vais sur Internet. La Maison du Patrimoine de Sarcelles possède une page²⁰ sur le site Internet de la ville de Sarcelles qui m'indique leurs activités.

Je me mets en contact avec l'une des membres de cette association. Nadège s'enthousiasme de mon intérêt pour le Forum et m'envoie des photos et des articles de journaux d'époque.

Je prends rendez-vous avec elle pour le lundi suivant.

19 L'Art de la Mémoire est une discipline fondée sur la constatation que la mémorisation d'un discours, suite de phrases et d'idées, est similaire à un cheminement dans une séquence de lieux ordonnés. Ce cheminement est marqué par des rencontres avec des images fortes logées dans les lieux traversés. Cette mémorisation s'assimile ainsi à un parcours. Les images remémorent les idées, les lieux leur enchaînement.

La mémoire serait donc essentiellement une question de lieu.

Le livre The Art of Memory, Chicago: The University of Chicago Press, 1966, par Frances A. Yates retrace l'histoire des divers moyens mnémotechniques inventés et utilisés par les Hommes depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge.

L'une de ces techniques de mémorisation artificielle fait intervenir la discipline de l'architecture dans l'élaboration de véritables bâtiments pour la mémoire.

Comment ces lieux, outils indispensables à la mémorisation et conçus avec cet unique dessein, sont-ils pensés, pratiqués et manipulés?

Ce jour là est alors la première fois que je me rends dans le vieux Sarcelles.

Ayant pris comme à ce qui est devenu mon habitude, le RER D depuis la Gare du Nord à Paris, je descends à Garges-Sarcelles, avec l'intention de marcher jusqu'au 'village'. Je sais la route longue, l'ayant regardée sur Google Earth²¹, mais je ne sais pas à quel point la césure entre le Grand Ensemble et le vieux village est marquée. Il s'agit de deux entités profondément et délibérément indépendantes. Je ne trouve que la bordure d'une route nationale sinueuse pour parcourir la distance entre les deux. Rien n'a été pensé afin de rendre possible cette traversée à pied, ou même à vélo. Chemin faisant, je traverse un immense vide de construction, symptôme de l'incapacité physique qu'ont eu les deux parties à se lier²².

Après quarante minutes de marche, j'arrive finalement à la Maison du Patrimoine²³ de 'Sarcelles et son histoire'.

Nadège et Étienne se veulent les ouvriers de la mémoire des deux Sarcelles. Chaque jour ils fouillent les archives collectées afin de mettre en forme une histoire²⁴ de leur ville.

Il y a à l'étage une exposition sur les origines du

2 1 <http://maps.google.fr/maps?source=ig&hl=fr&rlz=&=&q=Route%20des%20Refuzniks%2C%2095200%20Sarcelles%2C%20Val-d%27Oise%2C%20Ile-de-France&lr=&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=il>

2 2 Il y a toujours eu un important clivage entre les deux Sarcelles. Lorsque le Grand Ensemble se construit dans les années 1950-60, la population du vieux Sarcelles est une population rurale qui désire perpétuer ses traditions agricoles, tandis que les nouveaux Sarcellois sont d'anciens citadins qui se retrouvent dans les conditions citadines d'une ville nouvelle.

2 3 1 rue des Piliers, 95200 Sarcelles - 01 34 19 59 28
Sarcelles.sonhistoire@wanadoo.fr

2 4 Bergson, dans L'énergie spirituelle, Paris: Presses Universitaires de France, 1949, p5-6, émet l'idée que conscience signifie avant tout mémoire. La conscience se trouve ainsi être un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir.

vieux village. Et ils prévoient d'organiser à la fin de l'année une exposition sur le Grand Ensemble, pour laquelle mon projet pour le Forum des Cholettes les intéresse.

Dans des articles de l'époque, nous trouvons le nom de l'architecte²⁵ ainsi que des photographies et les programmes de divers événements.

Au fil de la discussion, ils m'apprennent que la fermeture définitive du Forum a été annoncée quelques jours auparavant lors d'un Conseil Municipal²⁶.

La salle de spectacles qui a pris le relais du Forum des Cholettes est située juste à côté de leur Maison dans le vieux village. J'obtiens les coordonnées d'Henri Chirolle, qui a travaillé longtemps au Forum, et est désormais technicien du spectacle à la salle André Malraux²⁷.

2 5 Le Forum des Cholettes a été dessiné par l'architecte communal M. J. Bailly (architecte de l'opération : M. Malara)

2 6 Le 19 Septembre 2008, M François Pupponi, Maire de Sarcelle, a annoncé une fois encore que le Forum des Cholettes ne serait pas ré-ouvert.

2 7 Rue Taillepie, 95200 Sarcelles - 01 34 28 20 50

Il est, me disent-ils, la mémoire²⁸ vivante du Forum des Cholettes²⁹.

Avant de partir, j'apprends qu'il y a une autre gare dans le vieux Sarcelles, 'Sarcelles St Brice', avec là des trains, et non des RER, vers Paris. Étienne me montre le chemin.

28 Sartre, toujours dans L'imaginaire, explique comment la mémoire confond l'objet en image et l'objet réel présent. Paris:Folio, 1940, p266

29 L'ouvrage Rhetorica ad Herennium, qui date du 1er siècle avant l'ère chrétienne, est le plus ancien manuel de rhétorique connu. Dans le Livre III, qui traite de la mémorisation du discours, on trouve une méthode faisant appel à une forme particulière d'architecture. Il s'agit de la construction mentale d'une organisation de lieux destinés à accueillir les éléments articulateurs du discours.

Les critères et exigences de cette architecture sont dictés par la discipline de la mémoire artificielle, cependant le langage utilisé est architectural. Les bâtiments mentaux ainsi générés se composent d'un grand nombre de pièces organisées en une suite ordonnée. Ils reflètent l'architecture antique mais leur esprit n'est pas classique, favorisant les endroits irréguliers et évitant les ordres symétriques. Ils sont ré-utilisables, et peuvent être habités par différents discours successivement comme simultanément.

Voici ce que l'auteur^a de Rhetorica ad Herennium préconise :

Que l'endroit soit calme, afin de ne pas perturber la concentration intense nécessaire à la mémorisation;

Que les lieux ne se ressemblent pas trop;

Que les lieux ne soient ni trop grands, ni trop petits;

Qu'ils ne soient ni trop éclairés, ni trop obscurs;

Que les intervalles les séparant soient d'une longueur modérée, d'à peu près 30 pieds;

Que les lieux soient marqués par la présence d'objets régulièrement disposés (chaque 5e pièce avec une main et chaque 10e pièce avec une croix).

a L'auteur de cet ouvrage n'a jamais pu être identifié.

Parallèlement à ces visites sur place, je prends contact à Paris avec ceux qui me paraissent susceptibles de s'intéresser au projet, éventuellement de collaborer, le jeune collectif EXYZT³⁰. En route je tombe sur un ami qui travaille avec eux depuis plusieurs années déjà. Il me fait entrer et me présente aux autres membres. Le projet les intéresse, le site surtout, possiblement pour un projet de télécommunication entre Paris et Kinshasa. Ils sont justement à la recherche d'un terrain vierge en banlieue, et la toiture du Forum leur plaît beaucoup.

Je reviendrai leur présenter l'avancement du projet à deux reprises, mais ces entretiens ne se concrétiseront pas.

Quelques jours avant mon rendez-vous avec Henri Chirolle., un membre de 'Sarcelles et son histoire' me contacte pour m'annoncer que des travaux ont débuté au Forum. Il ne peut me dire quoi ni dans quel but, mais quelque chose se passe!

30 Le groupe EXYZT est un collectif d'architectes et autres créateurs concevant puis construisant eux mêmes leurs projets. Une de leurs ambitions est de créer des zones de fiction et d'échange dans la ville, dans lesquelles ils vont vivre un certain temps.

<http://www.exyzt.net>

Le jour dit, je prends cette fois le train vers le vieux village et me rends directement à la salle André Malraux.

L'amour d'Henri Chirolle pour le Forum est transpirant. Il agite les mains et s'engouffre dans une discussion sans trêve, me décrivant tout d'abord les évènements auxquels il a assisté et sur lesquels il a travaillé. Le plus mémorable qu'il ait vécu au Forum reste une journée de rencontres et discussions durant laquelle l'Abbé Pierre fit une profession de foi.

Il me parle du bâtiment comme d'un véritable labyrinthe³¹ duquel quiconque introduit pour la première fois ne saurait sortir.

J'apprends que l'architecte s'est suicidé, bien avant la controverse de l'amiante, pour des raisons apparemment étrangères à son bâtiment.

Pour conclure notre entretien³², Henri Chirolle me propose de faire un tour dans la salle André Malraux. Avec une capacité d'accueil de seulement 250 personnes assises/500 debout³³, peu d'espace de stockage et une organisation frontale non modulable, la salle ne fait pas le poids face à ce qu'était le Forum.

Je partage les regrets amers d'Henri Chirolle.

Henri doit se rendre dans le Grand Ensemble et propose de m'y déposer. Je pars donc en voiture avec lui. Nous nous garons au parking souterrain des Flanades. Je le quitte là, le remercie, et marche vers

3 2 Henri Chirolle est un homme âgé d'une cinquantaine d'années qui a grandi à Sarcelles.

Il était en Afrique pour son service militaire durant la construction du Forum des Cholettes. Dès son retour, et jusqu'à la fermeture du bâtiment, il y travaillera en tant que technicien du spectacle, de même que dans les quelques autres équipements culturels de la ville.

L'ensemble des techniciens appréciait beaucoup travailler au Forum et ils avaient pensé à un projet d'agrandissement: une bulle sur la toiture, qui permettrait d'avoir un grand foyer d'exposition.

Les habitants alentours s'opposèrent à ce projet, et cela marquera le début du délaissement du Forum.

Lorsque dans les années 1990 le scandale de l'amiante^a fait rage, les employés demandent une expertise. Il faudra quelque temps avant qu'elle soit faite et que le verdict ne tombe.

Le Forum des Cholettes sera immédiatement évacué et condamné.

Henri Chirolle et ses collègues n'auront même pas la possibilité d'y revenir pour récupérer leur matériel.

L'un d'entre eux décèdera plus tard d'un cancer du poumon.

Pour sa retraite proche, Henri Chirolle a prévu de quitter Sarcelles et la région.

a Au cours du temps l'amiante s'est révélée être un produit toxique pour la santé. Le danger provient de l'inhalation de fibres d'anthophyllite qui produit une fibrose pulmonaire, l'asbestose; certaines fibres d'amiante sont quant à elles cancérigènes (cancers broncho-pulmonaires et cancers de la plèvre).

Les personnes victimes sont celles qui ont été fortement exposées à ces fibres sans protection, " les travailleurs de l'amiante", généralement ouvriers du bâtiment.

Depuis notamment la controverse du "scandale de l'amiante" dans les années 1990, l'utilisation de l'amiante comme protection incendie est, dans de nombreux pays, interdite.

3 3 La grande salle du Forum des Cholettes pouvait accueillir 800 personnes assises et 1 500 debout; la salle de cinéma disposait de 250 places.

le Forum depuis la Place des Belles Filles.

Je trouve le bâtiment entouré par des panneaux de protection de chantier. Il y a donc réellement des travaux au Forum!

Je grimpe les escaliers de la Place pour voir enfin.

Les jardins en contrebas ont été grossièrement comblés, la passerelle tronquée, les pentes extérieures amputées.

Le Forum se maintient au centre, tel un château-fort blessé mais toujours sur ses gardes.

Il fait gris dehors, et le Forum des Cholettes est désormais inaccessible. Au bord de l'avenue du 8 mai 1945, un parking a pris la place de ce qui était une semaine plus tôt l'encrage de la passerelle d'entrée.

Je ressens cet évènement comme une amorce.

Le premier frémissement du réveil³⁴.

34 Dans la société traditionnelle africaine, le corps et l'esprit ne sont pas inscrits dans un espace privé et précis mais dans un jeu d'espaces, de forces, d'énigmes et de mystères entre l'homme et son ancêtre-mort. C'est une manière de dire le corps et l'esprit, et d'organiser la place de chacun dans le clan. L'individu est ainsi la réunion éphémère d'éléments d'origines diverses, dont certains ont pré-existé à sa naissance, et survivront à sa mort dans des combinaisons différentes définissant d'autres individualités.

Dans la continuité de cette conception aggrégative de la pluralité du moi, la tribu africaine des Nupe nomme le double ou image de l'esprit (principe vital) le rayi, et le double ou image du corps, le fifingi. Le rayi est présent chez tous les êtres vivants cependant individué dans une certaine mesure puisque c'est lui, lors du rêve, qui s'affranchit des limites du corps et vagabonde: ce qu'un individu voit dans son rêve, c'est ce que le rayi voit au cours de sa pérégrination. Mais le rayi ne peut pas voyager seul; il est accompagné par le fifingi: c'est le fifingi d'un individu que voient, par l'intermédiaire de leur rayi, ceux qui rêvent de lui.

Il y a ainsi chez les Nupe continuité dans l'interprétation des péripéties du rêve et de la veille : le corps, au réveil, éprouve toutes les fatigues du voyage effectué par son double, de même que le corps du nouveau-né porte la marque de l'élément ancestral qui s'y réincarne.

Chez les Tékés, Tios du nord-est du fleuve Congo, le corps n'a pas de limites franches, ni intérieures, ni extérieures, il est continu, englobé dans une spirale alternant un rapport intime entre le vivant et l'ancêtre-mort.

Marc Augé, La guerre des rêves, exercices d'ethno-fiction, Paris: Seuil, 1997, p45-47

Lambert Lipoubou, L'ancêtre fantôme dans la machine, in Le fantôme dans la machine, Presses de l'université d'Angers, 2005, p41-48

Je retourne dans le FdC, je peux cette fois l'atteindre de n'importe quel côté. Il ne fait ni froid, ni sombre. Il est très difficile de se déplacer pourtant car j'ai désormais la capacité d'embrasser l'ensemble du bâtiment. Et cette nouvelle capacité handicape mes habitudes. Je n'entends rien et ne ressens aucune perturbation physiologique, glissant à travers les murs, m'enfonçant toujours plus avant.

La lumière est bien plus intense que précédemment, une lumière uniforme que les parois lisses n'arrêtent pas. On n'y voit ^{jardins} pas mieux pourtant. Mes yeux ont de plus en plus de difficulté à s'adapter à la luminescence qui émane des plans. Les couleurs se superposent en un marron irrésolu.

j a r d i n s À la différence de l'anamorphose classique ou de l'illusion d'optique académique, les dispositifs d'Olafur Eliasson opèrent sur et avec le milieu, jouant avec une ou plusieurs de ses données. Le spectateur est ainsi à la fois générateur d'effets sur ce milieu et objet d'effets produits extérieurement par le dispositif.

Il fait l'expérience d'un va-et-vient entre conscience perceptive et conscience imageante, celles-ci étant à priori contradictoires.

Désorienté, le milieu apparaît rempli de forces, d'affects et d'intensités plutôt que d'éléments.

Voir en particulier les oeuvres:

The Inverted Shadow - 2004 - dispositif complexe opérant une inversion formelle entre l'ombre et la lumière en fonction de la position du spectateur

Mirror Door - 2008 - dispositif simple réunissant miroirs et projecteurs de lumière dans une confusion entre les miroirs fixés aux murs et les portes de la galerie

Your Balck Horizon - 2005 - tubes fluorescents lumière noire horizontalement alignés à hauteur d'oeil dans l'obscurité d'un pavillon

Green River - Tokyo, 2001 - Stockholm, 2000 - Los Angeles, 1999 - Moss, 1998 - Bremen, 1998 - saupoudrage dans les fleuves de chacune de ces villes d'un colorant naturel altérant durant quelques heures la couleur de l'eau

Double Sunset - Panorama, Utrecht, 1999 - installation dans la ville d'un échafaudage supportant un gigantesque disque plat de métal jaune simulant un second coucher de soleil

L'angle de vue est inhumain. Je fais une suite de rotations et me retrouve presque chaque fois entourée de parois différentes.

Afin de comprendre quelque chose à l'espace
décharné régie_lumière et inarticulé dans lequel je

régie_lumière En 2029, la limite entre l'homme et la machine est floue: génétiquement modifiés et truffés d'implants, les cyborgs^a se sont répandus dans la société entière. Ils ne sont en fait plus qu'une âme (ghost) dans un corps artificiel, une coquille (shell).

Le projet 2501 est une forme de vie consciente et autonome engendrée par le réseau informatique. Telle quelle, cette forme de vie n'a pas de corps.

L'information, désincarnée et supportée par un réseau virtuel - il ne s'agit même plus de circuits imprimés - tente de vaincre le corps en tant qu'il est le milieu de l'habitus et de la mémoire, celle-ci étant, comme y insistent les cyborgs, la définition de l'Humanité. Les prothèses tentent par leur efficacité de gommer le pathos et le doute.

Le major Motoko Kusanagi, dans les films d'animation de Mamoru Oshii Ghost in the Shell, 1995, et Innocence, 2004, est une cyborg de sexe féminin. Elle est le chef opérationnel de la section 9, une troupe d'élite anti-terroriste, spécialisée dans les crimes cybernétiques.

Kusanagi possède un corps entièrement robotique, seul son cerveau est resté humain.

Comme elle fait partie de la section 9, son corps est constitué du dernier cri en matière de technologie : camouflage thermo-optique, force accrue, habilité, détente. Ayant subi sa transformation cybernétique très jeune, elle maîtrise parfaitement son corps et est une combattante redoutable.

^a Le terme cybernétique est issu du grec kubernêsis et signifie 'action de manoeuvrer un vaisseau'.

Il a été repris par Norbert Wiener pour désigner une science nouvelle qu'il expose dans Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine, Cambridge, MA: MITPress, 1948. Il y fait la synthèse des connaissances mathématiques (théorie de la prédiction statistique), technologiques (machines à calculer, télécommunications), biologiques et psychologiques de l'époque et jette les bases d'une science nouvelle qui prétend s'appliquer à tous les phénomènes qui mettent en jeu des mécanismes de traitement de l'information.

Dans le langage courant contemporain, le cyborg est un type d'être, une fusion, un mode de relation et d'échange entre organique et machine. Cette association implique l'extériorisation de l'esprit ou conscience (intérieur-chair/cerveau) alors que la notion de corps a changé voire disparu.

navigue, je fais des rendus comme j'utilisais le flash auparavant. Alors, seulement, le noir m'entourant ré-apparaît ^{foyer_supérieur}, le gris des parois poussiéreuses se re-forme.

Entre deux rendus, la perte de repère reprend ses droits. Quelque part pourtant il me semble reconnaître l'escalier ^{escalier_PDD-VT} aux extrémités obscures emprunté la première fois.

Le sens de la gravité est absent du bâtiment, et le tout chavire à plusieurs reprises, me laissant par moments davantage proche du plafond que du sol. Cependant, malgré ces pertes d'équilibre, je ne tombe jamais. C'est comme si je ne pouvais pas tomber.

foyer_supérieur Le Théâtre de la Mémoire est un projet de l'humaniste de la Renaissance Giulio Camillo, dont l'ambition est de comprendre et d'organiser spatialement l'ensemble de la connaissance. Camillo considérait son dispositif^a comme un théâtre car il était l'émergence physique de "tout ce que l'esprit humain peut concevoir et que l'oeil corporel ne peut voir". Ainsi le théâtre comportait une scène sur laquelle l'utilisateur se tenait, face à des gradins où était organisée l'ensemble de la connaissance en images.

Son fonctionnement se fondait sur les relations étroites qu'entretiennent mémoire et image, relations développées depuis l'Antiquité par les rhéteurs. Il était un outil, sorte de livre-lieu, dont l'existence dans le monde physique était indispensable à l'utilisation.

a S'il a bien été construit à l'époque, le dispositif n'a ensuite jamais été retrouvé.

escalier_PDD-VT La Divine Comédie retrace le voyage de Dante à travers une organisation allégorique de l'espace depuis l'Enfer jusqu'au Paradis.

La conception du Paradis et de l'Enfer comme lieux physiques, découle de la nécessité de se remémorer un certain nombre de vertus et de vices, que Boncompagno appelle 'notes pour la mémoire' - sortes de directions ou signalements - grâce auxquelles nous pourrions nous diriger fréquemment sur les chemins empruntés par le souvenir.

L'Enfer et le Paradis, lieux purement spirituels, seraient ainsi d'abord des lieux de mémoire à travers lesquels s'opère un cheminement.

Il s'agit sans doute de la première invention de lieux en tant que bases de données.

D'ailleurs je ne me déplace pas moi-même, mais c'est le bâtiment qui est en constante reconfiguration.

Un clic finalement et tout disparaît³⁹.

39 Sartre poursuit dans L'imaginaire en disant que la conscience captive correspond à un fléchissement volontaire de l'attention au cours duquel la conscience joue, réalise la pensée en même temps qu'elle la pense. La conscience est fascinée.

L'objet désobéit au principe d'identité. Il s'agit d'un autre type de présence.

Plusieurs semaines s'écoulent durant lesquelles je multiplie ces visites incohérentes dans le FdC. Puis je retourne voir Gautier Deschamps au Service de l'Urbanisme de Sarcelles.

Rien n'a bougé quant à l'avenir du Forum, aucune décision n'a été prise visant à sa destruction éventuelle. En revanche M. Deschamps m'apprend le projet de construction d'une ligne de tramway⁴⁰ entre Paris et Garges Sarcelles.

Sur le plan de la ligne, on voit un arrêt prévu sur l'avenue du 8 mai, à peine un peu avant le Forum des Cholettes.

Or tout le long de cette ligne censée "redynamiser" la banlieue parisienne du nord, les projets de rénovations florissent. Il s'agit essentiellement d'écoles détériorées à réhabiliter.

L'architecte responsable de ces opérations est Jean-Patrick Fortin⁴¹, je prends ses coordonnées.

En sortant du Service de l'Urbanisme, je cherche à rencontrer des habitants du quartier dans le but de les interviewer eux aussi.

4 0 Une ligne de tramway faisant le lien entre la station de métro Saint-Denis et la banlieue nord de Paris jusqu'à la gare de Garges-Sarcelles est en chantier et sera en service fin 2011.

4 1 Jean-Patrick Fortin, architecte et urbaniste, enseignant à l'école d'architecture de Paris-Belleville, est engagé depuis de nombreuses années dans la mise en œuvre de projets urbains. Il est l'auteur de Grands ensembles. L'espace et ses raisons (Puca) et a contribué au numéro des Cahiers du DSU consacré au renouvellement urbain.

Dans le bar-brasserie qui fait face au Forum des Cholettes, je m'approche de deux individus assis à une table sur le trottoir. L'un d'entre eux semble particulièrement touché par les questions que je leur pose. Il accepte l'interview filmée⁴².

Stéphane emploie dès les premières minutes le mot labyrinthe. Mais lorsque je lui demande comment était l'intérieur, il me décrit un lieu multicolore. Sombre et multicolore.

Son père se trouve être l'adjoint du Maire de Sarcelles. Il me confirme que la question de l'avenir du Forum des Cholettes n'est pas une priorité pour les élus.

En fait aucun équipement ou évènement culturel favorisant le regroupement des habitants ne saurait être une priorité pour Sarcelles Grand Ensemble parce qu'une peur glaciale a fait suite aux émeutes systématiques qui ont interrompu, ces 20 dernières années, les concerts, représentations, performances et autres célébrations proposées par la ville.

Je comprends mieux pourquoi l'unique salle de spectacles actuelle se trouve dans le vieux village.

Stéphane me décrit le Grand Ensemble d'aujourd'hui comme une redoutable plaque tournante de drogues dures.

À ceci s'ajoute un insurmontable clivage non seulement entre les populations du village et du Grand Ensemble mais également au sein même du

4 2 Stéphane a grandi dans le Grand Ensemble. Il naît 4 ans avant le début de la construction du Forum des Cholettes. Avec sa famille et ses amis, il s'y rendait au moins une fois par semaine. La cinémathèque proposait plusieurs films par jour. Les gérants organisaient des festivals de cinéma autour de thèmes particuliers. Il y avait une salle pour emprunter des vinyls. La grande salle disposait d'un balcon depuis lequel il a vu de nombreux spectacles comiques, et autres concerts de rap. La salle de réunion au sous-sol était souvent occupée. Le toit ne servait à rien mais la carapace était le terrain de jeux des enfants. Il y a appris le skate.

Grand Ensemble.

Après plusieurs années de tentatives de mixité sociale plus ou moins fructueuses⁴³, les habitants se sont petit à petit gethoïsées dans les différents quartiers. Aujourd'hui on peut tout à fait associer une nationalité ou une appartenance religieuse à chacun de ces quartiers.

Stéphane finit par me dire avec un regard désabusé qu'il va bientôt quitter Sarcelles pour Toulouse.

J'appelle M. Fortin quelques jours plus tard, lui parle de mon intérêt pour le Forum et le rencontre la semaine suivante dans son cabinet du premier arrondissement de Paris⁴⁴.

4 3 Il y a plus de 70 ethnies cohabitant dans le Grand Ensemble.

4 4 Jean-Patrick Fortin Architecte
33 passage Véro Dodat
75001 Paris

Le bâtiment est condamné. Il sera détruit dès que les fonds nécessaires au désamiantage seront débloqués.

Je présente mon projet d'étendre le domaine du Forum des Cholettes à Internet, et de m'en servir comme d'une nouvelle manière d'envisager un projet d'architecture : dessiner un plan à travers un site web – concevoir un site web à travers un bâtiment⁴⁵. Cette idée l'emballa peu, il est architecte me dit-il. Il penserait plutôt à faire une étude destinée à définir où se trouvent les fondations⁴⁶ et quels sont les éléments de structure principale, dans l'optique de les conserver pour un futur projet.

Je le quitte un peu désorientée.

4 5 Avec l'installation Playing the Building, le musicien David Byrne prend possession de bâtiments industriels inoccupés (une première fois à Stockholm puis à New York City), et les connecte physiquement à un instrument de musique, une orgue, qu'il trafique à cette occasion. D'immenses câbles relient l'instrument au bâtiment en plusieurs endroits que Byrne a remarqué au préalable pour leur intérêt en matière de production sonore. Ainsi l'installation met en relation un bâtiment, une orgue trafiquée –ces 2 entités composent l'instrument de musique–, et le visiteur. Ce dernier peut ainsi jouer du bâtiment s'il le désire.

Le bricolage de l'orgue est à l'origine de cette nouvelle relation entre le visiteur et le bâtiment, des connexions particulières s'opèrent mettant en jeu l'idée de distance, de temporalité, de décalage, de pouvoir, de mise à l'épreuve du corps, enfin des possibles qu'est un bâtiment.

4 6 Les fondations sont généralement la partie la plus onéreuse d'une construction.

De retour au travail, je reprends en considération les réelles options pour le futur de ce bâtiment.

Le désamiantage est de toutes façons nécessaire. Cependant il peut être pensé différemment. Au lieu d'un désamiantage total en une seule fois, on peut penser à un désamiantage par étapes, s'étendant sur une certaine période de temps.

Cette option permet par exemple d'investir les salles désamiantées petit à petit, et ainsi favoriser l'émergence de programmes variés, liés davantage aux volumes mis à disposition et aux besoins immédiats du quartier et de la ville, qu'aux fonctions originelles⁴⁷ du bâtiment.

Les transformations successives s'effectuent en fonction des éléments structurels du bâtiment, dans une démarche d'exploration, de compréhension et de conquête d'un territoire nouvellement découvert.

Aussi il peut être envisagé que les activités proposées soient lucratives et aident la municipalité à financer la poursuite du désamiantage.

Soucieuse de stimuler l'intérêt public, je crée une page Wikipedia⁴⁸ consacrée Forum des Cholettes.

47 Le n°50-51 de la revue Alliage: [Le spectacle de la technique](#) présente des exemples de récentes productions artistiques, industrielles ou économiques dont la plupart est liée aux découvertes et aux technologies émergentes. Voir notamment l'article [Le tiers espace](#) de Marco Susani: <http://www.tribunes.com/tribune/alliage/50-51/Susani.htm>

Organisée⁴⁹ selon les différents statuts du bâtiment dans l'histoire, elle en présente les caractéristiques par des textes, des photographies, ou autres documents graphiques.

En fin de page, il y a un lien vers le FdC⁵⁰.

49 Vik Muniz, artiste brésilien né en 1961 est fin 2008 le 9e artiste à participer à "Artist's Choice", une série d'expositions dans lesquelles un artiste joue le rôle de commissaire d'exposition, ayant à disposition la vaste collection du MoMA.

Il choisi de réaliser un Rebus^a comme principe d'organisation de sa présentation.

L'exposition réunit ainsi environ 80 travaux de sculpture, photographie, peinture, graphisme, dessin, video et objets (pièces de John Baldessari, Gordon Matta-Clark, Nan Goldin, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Eugène Atget, Rachel Whiteread, etc.) soigneusement choisis et installés par l'artiste en une séquence narrative avec l'intention de créer par des juxtapositions surprenantes du sens nouveau.

Cette exposition met le visiteur en position d'acteur, demandant de sa part un état d'éveil intellectuel permanent dans une recherche de sens.

a Un rébus est la combinaison d'éléments visuels et linguistiques n'ayant pas entre eux de relation immédiate, et qui, lorsque placés côte à côte, sont porteurs d'un sens déductif plus large.

Un zeste de poussière me frôle. L'obscurité est de retour.

Alors je tate l'espace autour de moi, je le poursuis, et malgré les espoirs de contrôle qu'est l'image que j'observe, il semble verser dans toutes directions. C'est en ne bougeant uniquement les extrémités de mon corps que je parviens finalement à concrétiser un mouvement. Celui-ci m'échappe tout d'abord, me projette dans un recoin encore plus invisible...
 Je reviens en arrière et tente à nouveau de me déplacer. La matière ou son absence n'a gardé trace de mon passage. Mes actes se font et se défont sans la moindre conséquence, et ma mémoire emporte avec elle l'empreinte de la matière. Je pense pouvoir flotter dans ce semblant d'air, pouvoir enfin me laisser porter. Une lumière blanche et usée met à jour la brutalité des murs. Les cloisons simples cette fois se sont dissipées. Peut-être trente ans en arrière / peut-être quelques semaines plus tard. Fantômes ou projections, je ne rencontre qu'opales avec lesquelles il est impossible de communiquer. Je prends un autre chemin, entre dans un escalier, m'extirpe des profondeurs. Quelques minutes plus loin, cette voie se scinde en deux dans la largeur: Ici c'est autre chose, un ailleurs. Cette fois je me suis peuplé par une suite de phrases engagée dans un monde de phrases anonymes. Parmi lesquelles je lis: trajectoire persistante. Une illusion est une leçon sur le monde du réel et de la perception, entre des parois sur un échelon gravi sur l'échelle lesquelles se figent qu'est la conscience. S'y donne à indifféremment la voir le lieu d'un instant un espace-temps qui ne ferait que s'évanouir, lumière ou les ombres. Bienôt, je comprends en continue disparition, que cette progression, la soudaine émergence d'une chose malgré tout hasardeuse, n'existant profondément pas, malgré tout décidée, matérialisée pourtant (presque en créés les parois au fur et à mesure; disons face à nos sens multiples. et à mesure; disons Une entrée en monde. autrement, les éclaire. Ici, l'écoute de nos perceptions Ponctuant ces longues révèle que nous ne pouvons vivre traversées, mon corps que des manières de considérer électronique parfois et de comprendre le monde; elle se retrouve à l'oblique nous fait marcher une fois encore et déambule dans un lieu dont la possibilité réside un territoire nourri dans notre tête uniquement. de formations végétales. Moment d'ubiquité magique, Petit à petit le bâtiment impossible néanmoins vécu. se défait de ses parties.

Il n'en reste bientôt
plus que les murs
porteurs en béton.
Dans le sas, l'équipe
avançait masquée:

début 2010

PHASE_1 Confiner la
zone à traiter. PHASE_2

Réduire en poussière
cloisons, faux plafonds
et mobilier. PHASE_3

Réunir les débris au
centre de la pièce.

PHASE_4 Tester
l'étanchéité.

P H A S E _ 5

Contrôler:

taux < 5

fibres /

litre

d'air.

P H A S E

E

E

E

<

a

Ma vision se répète, que je
tourne la tête d'un côté ou d'un
autre.: un fragment de salle vide
et délabré, dont les éventuelles
couleurs ont manqué de
lumière depuis trop longtemps.
Il y a juste au dessus de
mon champ de vision une
écriture indiquant que cet
endroit s'appelle **Vestiaires**
Techniciens. J'aperçois les
lignes de construction à travers
les murs porteurs. Celles-
ci contredisent la texture,

paraissant annoncer une mutation proche. Je tâtonne encore quelques instants et trouve finalement trois possibilités pour aller de l'avant.

Tout au fond, et pour tant aussi proche que Derrière le reste, ce qui fait j'entrevois ombre, je trouve une pente_ ouverture V T - C T provoquée par clinée. Les une paroi cris d'une de biais. s o u f - flerie se Je peux font sou- avancer dain en- vers ces tendre. Je portes_ m'avance V T - S T intriguée

En face je reconnais l'escalier_V T - P D D , dans lequel une nouvelle version du projet Danteum prend forme en une animation à partir d'une simulation 3D sur ordinateur de l'architecte japonais Takehiko Nagakura. L'ordinateur est pour cet architecte un autre lieu de matérialisation et d'existence du Danteum. Quelques marches plus haut les colonnes de verre s'évanouissent.

alors il me semble que je change brutale- ment

Grand Ensemble, ni dans le village. aucun cinéma à Sarcelles, ni dans le de cinéma. Il n'y a en 2008-9 plus s'ouvrent sur une vieille salle P D D - C I N E M A En face, les portes_

Au sortir de l'escalier, je contourne la Tour Tatlin pour accéder à la plateforme de desserte. Modélisée en 1999 par T. Nagakura à partir de descriptions, de dessins abstraits mystérieux, ainsi que de maquettes dé-matérialisées, sa présence évanescence et ultra-réaliste dans la lumière bleue me trompe tout d'abord. Monument pour la 3e Internationale proposé par l'artiste soviétique Vladimir Tatlin, la Tour Tatlin est une folie pensée pour la ville

Derrière, des marches_ PDD-RiA me conduisent à l'intérieur d'une salle minuscule dont je ne peux identifier la fonction.

une petite bulle servant de salle de répétition, joutée à une plus grande, le foyer de spectacles, un bar-restaurant africain, une synagogue, un théâtre est composé d'un cube de 9.5 par

9.5m par 11m de hauteur, supportant un octogone de

6m de hauteur. Le haut du cube donne accès à un balcon.

La structure de poutres d'acier soudées les unes aux autres

est recouverte de panneaux de bois à l'intérieur et à l'extérieur. mécanique et la traite comme sa propre fille.

Le théâtre est posé tel un objet dans l'eau. À l'intérieur, Gally s'avérera posséder d'étranges

la scène est entourée par les sièges. capacités issues des

Aldo Rossi considèrerait que nul théâtre et nulle architecture ne peuvent exister sans réminiscences d'un passé lointain.

un évènement, et de ce fait se focalise sur les évènements inattendus, les changements constants

de la signification d'un lieu. Son théâtre pour la Biennale Théâtre&Architecture de

Venise de 1979 - L'idée de la Biennale était de rappeler les théâtres flottant typiques

de la Venise du 18e siècle. - n'est ainsi pas seulement un endroit où

l'on assiste à des spectacles mais aussi un endroit où l'on

est soi-même observé. Les spectateurs deviennent

partie intégrante de la toile de fond de

l'évènement; la ville de Venise est quant

à elle aspirée à l'intérieur à travers les

parias qui survivent grâce

aux déchets que la gigantesque cité déverse.

Au milieu de la décharge Kuzutetsu, Ido, docteur

en cybernétique, découvre les restes d'une jeune

filles. Il la prénomme Gally, lui offre un nouveau corps

et la traite comme sa propre fille.

Gally s'avérera posséder d'étranges

capacités issues des

réminiscences d'un passé lointain.

Lors de ses aventures,

elle rencontre un être

particulièrement in-

teréssant, dont

l'éventualité

ré-introduit

des ques-

tions es-

sentielles :

fenêtres donnant sur les balcons supérieurs.

Aldo Rossi décrivait ce projet comme un lieu où s'achève l'architecture et commence le monde de l'imagination. Depuis le scali-se cours_Grande Salla se devine Il Teatro del Mondo. Construit dans les hangars Fushina, il fut tiré vers Venise par un bateau-remorqueur. Il y resta durant la Biennale, flottant en face de la Custom's House. Plus loin, les perspectives se terminent dans le soleil. Sur la coquille molle et recouverte de mousse de la **toiture CINEMA** est posée une bulle de résine.

J'y vais, poursuivant une voix que je perçois pour l'instant avec peine. J'avance et elle est brusquement claire. L'acoustique pourtant tourne à l'étrange: plus je m'approche de ce qui semble émettre le son et plus le son se fait distant, en revanche en m'éloignant il redevient parfaitement audible.

C'est un dôme géodésique évanescent, maintenu debout par cette voix qui le décrit sans cesse. Elle cesse justement, et le dôme s'évanouit, me laissant au jour poignant. Je passe **cinq petites**

marches absentes encore la semaine dernière et me retrouve entourée d'**Anthriscus**

caucalis M. Bieb. var. caucalis. d'Azolla

un être au corps de chair dont le cerveau a été remplacé par une puce, soit la configuration inverse du cyborg. Le corps organique est contrôlé par un système implanté de relations. L'encéphale dans ce cas vaut davantage par sa structure et les liens qu'il peut établir que par

mirucoides lam., de Butomus umbrenatus

L., de Callitriche stagnalis Scop., de
Campanula portenschlagiana Roem. &
Schult. de Capsella rubella Reut., de
Commelina communis L., de Consoude, de
Diplotaxis tenuifolia (L.) DC., de Lepidium
didymum L., de Silphium Perfoliatum,
de Sinapis alba L. subsp. Alba, de Galium
pariense L. subsp. parisiense. etc.

Le jardin suspendu
sauvage, nourri de plantes
indésir_____ Adresse

int ro u v a b l e
Firefox ne peut trouver le
serveur à l'adresse www.
forumdescholettes.com.

Le navigateur n'a pas pu
trouver le serveur hôte
pour l'adresse indiquée.

▪ Avez-vous fait une
erreur en saisissant le
nom de domaine ? (par
ex. "ww.mozilla.org" au

sa matière
propre,
le corps
de chair
demeurant
indis -
pensable.

p p
o o
r r
t t
e e
_ _
B _
G _
S B
E S
S - M

“Lire c’est réaliser sur les signes le contact avec le monde irréel.”
Sartre, L’imaginaire

références_ ouvrages écrits

Annie Dillard Living by fiction
New York: Harper & Row Publishers, 1982

HOFFMANN L'homme au sable,
Paris: Garnier-Flammarion, 1980

in Contes Fantastiques

Jorge Luis BORGES Fictions
Paris: Editions Gallimard, 1965

Sam WINSTON A Dictionary Story

Mark Z. DANIELEWSKI House of leaves
New York: Pantheon Books, 2000

Henri BERGSON L'énergie spirituelle
Paris: Presse Universitaire de France, 1919

Aldous HUXLEY The Doors of Perception
London: Chatto & Windus, 1954

Jean-Paul SARTRE L'imaginaire
Paris: Folio, 1940

Roger CHAMBON Le monde comme perception et réalité
Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1974

Gaston BACHELARD La poétique de l'espace
Paris: Presses Universitaires de France, 1957

Robert SNYDER Buckminster Fuller: Scénario pour une autobiographie
Paris: Images Modernes, 2004

- Carl G. JUNG Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées
recueillis et publiés par Aniéla Jaffé
Paris: Editions Gallimard, 1967
- Frances A. YATES The Art of Memory
Chicago: The University of Chicago Press, 1966
- Aniéla JAFFE Le symbolisme dans les arts plastiques
in Carl Gustav JUNG, L'Homme et ses symboles
Paris: Robert Laffont, 1964
- Jonathan CRARY Olafur Eliasson: Visionary Events
- Olafur Eliasson en conversation avec Hans Ulrich Obrist
- Peter COOK Drawing, the motive force of architecture
Royaume-Uni: John Wiley & Son Ltd, 2008
- Elizabeth GROSZ Architecture from the Outside,
Essays on Virtual and Real Space
Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 2001
- Marc AUGÉ La guerre des rêves, exercices d'ethno-fiction
Paris: Seuil, 1997
- Olivier DE SAGAZAN Le fantôme dans la machine
Presses de l'université d'Angers, 2005
- Courier International Humains, trop humains,
Quand les robots se rapprochent de nous
Supplément technologies au n°941 du 13 au 19 novembre 2008
- Revue Alliage Le spectacle de la technique
n°50-51

Antonin ARTAUD Le théâtre et son double
Paris: Editions Gallimard, 1964

C. D. INNES Erwin Piscator's political theatre:
 the development of modern German drama
CUP Archive, 1972

CHOLLET & FREYDEFONT Fabre et Perrottet, Architectes de theatre
Paris: Editions Norma, 2005

Textes et images du grand ensemble de Sarcelles
Collection Les publications du Patrimoine en Val de France, n°10, 2007

références_ films&vidéos

Mamoru OSHII
Japon, 1995

Ghost in the Shell

Japon, 2004

Ghost in the Shell 2: Innocence

Yukito KISHIRO
Japon, 1993

Gunnm

Michel GONDROY _videos clip

IAM - "Je danse le MIA"
Chemical Brother - "Let forever be"
Björk - "Hyperballad"

_publicité

Smirnoff - "Smarienberg"

références_ réflexion scientifique

Erwin SCHRÖDINGER

"Le chat de Schrödinger" (expérience imaginée)

date